

# LA COMPLÉMENTATION PENDANT LE PÂTURAGE



L'herbe de qualité constitue un fourrage de premier choix qui couvre une grande partie des besoins des animaux à forte production. Toute la difficulté réside dans la valorisation de ce potentiel.

## BIEN SUIVRE LA CONSOMMATION D'HERBE...

- Le stade physiologique optimal de l'herbe pour une consommation maximale d'éléments nutritifs digestibles et d'énergie, en vue de couvrir le niveau optimal de production laitière (en plus de l'entretien) se situe au **stade montaison** pour les graminées exploitées en pâturage et au stade **boutons floraux** pour les légumineuses.
- A partir de **l'épiaison**, lors du 1<sup>er</sup> cycle de végétation, les graminées subissent chaque jour une augmentation du taux de cellulose, une diminution de la digestibilité de la matière organique et une baisse de la valeur énergétique.

Cette évolution moyenne, concernant surtout les **ray-grass**, est encore plus importante pour les **fétuques** et les **dactyles**. Elle est atténuée au cours des cycles suivants d'exploitation annuelle. De façon générale, elle est aggravée lorsqu'il fait chaud et sec.

- La consommation est également tributaire de la disponibilité de l'herbe au pâturage, en fonction de la saison et du climat.

Le rationnement alimentaire du pâturage reste donc variable et quelque peu aléatoire. Une surveillance attentive de l'évolution de l'état corporel des vaches, de leur productivité ainsi que des taux butyreux et protéiques est alors essentiel.

La régulation de la consommation chez la vache est souvent imparfaite et retardée par rapport à l'évolution des besoins nutritifs, ce qui entraîne des risques de **suralimentation** pendant la période de tarissement et surtout de **sous-alimentation** en début de lactation.

## POUR OPTIMISER LA COMPLÉMENTATION

- Pour atténuer ces risques, il convient de maîtriser la concentration énergétique de la ration pour remplir au

mieux la panse tout en permettant une bonne couverture des besoins nutritifs. **Les rations à base d'herbe** sont difficiles à équilibrer : excédentaires en azote compte tenu de leur valeur énergétique, elles nécessitent un complément à l'inverse, riche en énergie et pauvre en azote. **L'ensilage de maïs** remplit souvent cette fonction, mais un concentré à base de **céréales** peut aussi le faire. La complémentation de type énergétique permet de valoriser, le cas échéant les céréales produites sur l'exploitation.

- Au printemps, l'utilisation de **luzerne déshydratée** permet d'apporter des protéines protégées, et de tamponner les variations de qualité du pâturage. En phase hivernale, il faut être attentif aux excès d'azote.



- La **complémentation** est définie d'après la production laitière de référence, 8 à 15 jours après la fin de transition avec le régime hivernal et maintenue constante toute la saison d'herbe. Avec des vaches de grand gabarit, une herbe de qualité peut couvrir 25 kg de lait sans concentré. **Un concentré à 1 UFL et 140 g de PDIE est à prévoir par tranche de 3 kilos de lait au-dessus de 20 à 25 kilos de lait.**
- Une **déminéralisation** du squelette est inévitable en début de lactation. Les vaches en fin de lactation ou tarées doivent reconstituer leur réserve corporelle (200g/j/vl de 7-21-5 sur prairies sans trèfle blanc, 100g/j/vl de 14-14-5 sur prairies avec trèfle blanc). A l'herbe le complément minéral doit contenir 5% de magnésium.
- Lors de la mise à l'herbe, l'évolution de la production de lait et du taux butyreux dépendent étroitement de la nature et du niveau du régime hivernal qui précédait. Le **taux protéique** est maintenu ou amélioré pendant le pâturage tandis que le **taux butyreux** a tendance à baisser. Pour maintenir celui-ci, il est possible de distribuer de l'ensilage de maïs, mais cette solution augmente sensiblement le coût alimentaire.

**L'herbe est un très bon aliment économique. Quelques précautions sont nécessaires pour lui permettre d'exprimer tout son potentiel.**

